

LA 3^{ème} BIENNALE DE PARIS

L'ACTION
TUNIS
3 DECEMBRE 1963

La Biennale de Paris se distingue des autres. Elle ne ressemble point à celle de Venise, ni à celle de Sao-Paulo, de fait que l'article principal de son règlement interdit l'admission aux artistes qui ont dépassé l'âge de trente-cinq ans et que, plutôt que des prix, elle offre aux lauréats des bourses de séjour en France.

En prenant cette décision relative à l'âge des exposants, la Biennale court ses risques. Il est bien évident que des artistes dans la force de leur tempérament et de leur expérience peuvent témoigner de plus de savoir, parfois même de jeunesse d'esprit que bien des jeunes gens.

Cinquante-six nations sont représentées; les œuvres exposées par la section française ont été choisies par un jury d'artistes, un jury de critiques — tous deux composés aussi de moins-de-trente-cinq-ans — et par un troisième juré, de plus grande maturité, dont la principale mission a surtout consisté à repêcher des artistes de valeur dont les tendances pouvaient déplaire à l'esprit de fronde ou au sectarisme de leurs jeunes confrères.

Dans l'ensemble, cette manifestation apparaît comme une sorte d'explosion d'une jeunesse pressée de renverser ses aînés, et surtout ses aînés immédiats, qu'ils soient réalistes ou abstraits. C'est un esprit neuf qui se dégage.

Sous quelle forme? A vrai dire, de nombreuses sections ressemblent plutôt à des laboratoires d'expériences complexes, parfois contradictoires, dont il est difficile de tirer des conclusions positives.

Il faut noter tout d'abord une évidente régression de la notion de peinture, tout au moins telle qu'on l'entendait jusqu'à ces dernières années, c'est-à-dire la toile, le tableau de chevalet, au bénéfice d'une certaine sculpture (la section des Etats-Unis ne comprend que des sculptures dues à des artistes formés en Californie), à des objets peints, à des peintures-sculptures, à des panneaux où s'incorporent des objets de rebut.

La tendance d'esprit, la plus répandue s'oriente vers le caricatural, l'humour noir, le funèbre, la décomposition, vers un expressionnisme tragique, mais qui ne veut pas être dupé, le tout dans une atmosphère d'affranchissement, de véhémence et d'ingénuité très intéressante et révélatrice.

L'influence du cinéma est manifeste, non point tant

parce que nous voyons des compositions ou des photographies de vedettes de l'écran paraissant comme les symboles d'une mythologie moderne, que par certaines recherches visuelles où l'image-choc tient la première place.

Il ne faut d'ailleurs pas trop généraliser. On trouve de tout à la Biennale, depuis le réalisme des Russes — ils participent pour la première fois à la manifestation — qui décrivent minutieusement la vie des ouvriers et des paysans, depuis le figuratif teinté d'une vague expressionnisme des Bulgares et des Roumains, jusqu'aux « bombardements du nerf optique » — qui atteignent leur but — de la section yougoslave et aux évocations de cauchemar réalisés par le groupe de « l'Abattoir ».

L'uniformité imposée par des modes instantanément répandues à travers le monde, qui semblait irrésistiblement infléchir l'art contemporain, laisse place çà et là à un certain caractère ethnique et même à un folklore qui rompent la monotonie habituelle des expositions internationales.

La principale originalité de la Biennale de Paris réside surtout dans la recherche d'animation d'une synthèse des arts, souhaitée par son délégué général, M. Raymond Cogniat. C'est ce qui nous vaut des travaux d'équipe comme celui de l'architecte Renucci qui groupe de la sculpture (sous différents aspects), de la peinture, de la musique, dans un ensemble où les ingénieurs du son et de la lumière ont certainement leur place.

Comme dans les expositions précédentes, nous trouvons des « lieux poétiques » soit purement imaginaires, soit d'une destination déterminée qui exigent le travail en commun de différentes disciplines artistiques. Tout cela n'est peut-être qu'à l'état embryonnaire mais correspond certainement à une vocation des jeunes générations.

Dans le même sens, la Biennale nous permet d'assister à des séances de films expérimentaux, de films d'art, à des concerts, à des récitals de poésie. Il est bon que les diverses formes d'art puissent se rencontrer et nouer amitié. Tout cela crée une ambiance sympathique et vivante.

Nous nous trouvons en présence de mouvements exubérants, souvent absorbés par la surenchère, très variés, qui se tournent davantage vers

l'investigation que vers l'accomplissement.

Certains prétendent ne plus voir là d'expression artistique; on peut leur répondre que c'est la nature même de l'art qui a changé. Mais le public — celui qui n'est pas spécialiste de ces nouveautés multipliées par le mouvement d'accélération général de notre époque — aura du mal à se diriger sans guide dans ces mystérieux labyrinthes. C'est pourquoi M. Michel Ragon a droit à de la reconnaissance pour écrire si clairement, à propos de ce qu'il intitule « la naissance d'un art nouveau » Mêlé aux mouvements d'avant — garde de ces dernières années, connaissant les idées et les hommes, il se meut avec aisance parmi les groupes, sous-groupes, écoles, tendances, veilles; et ses engagements n'obscurcissent pas son esprit critique. A ceux qui pourraient être légitimement déconcertés par les effusions qui se manifestent à cette Biennale de la jeunesse, il peut apporter une documentation et une explication très utiles.